

AU VOLEUR

DE SARAH LEONOR

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2009 - 1h40

Réalisatrice :
Sarah Leonor

Scénariste :
Emmanuelle Jacob & Sarah Leonor

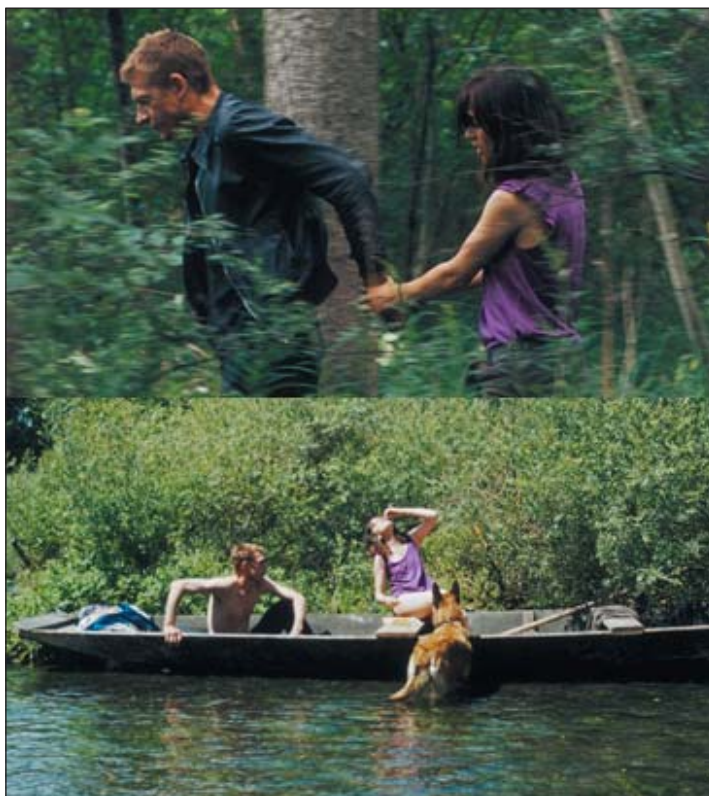
Photo :
Laurent Desmet

Montage :
François Quiquere

Musique :
Frank Beauvais

Interprètes :
Guillaume Depardieu
(Bruno)
Florence Loiret-Caille
(Isabelle)
Jacques Nolot
(Manu)
Benjamin Wangermee
(Martin)
Rabah Naït Oufella
(Ali)
Fejria Deliba
(Nouria)

Tony Lemaitre
(Stepan)



SYNOPSIS Isabelle enseigne, Bruno cambriole. Ensemble, ils commencent à croire qu'ils pourraient être heureux. Le jour où l'étau policier se resserre, il l'entraîne dans sa fuite. Au cœur de la forêt, ils se cachent et s'aiment, hors du temps, dans une tentative ultime de tenir éloignée la violence du monde.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Les Inrockuptibles - Jean-Baptiste Morain
(...) Porté par un couple d'acteurs exceptionnels, un premier film à la fois naturaliste et poétique.

Libération - Philippe Azoury
Au voleur appartient à ces récits dont la force limpide défie la critique.

L'Express - Eric Libiot
Le talent de Sarah Leonor est, justement, d'oser. C'est rare.

L'Humanité - Michèle Levieux
Il y a une tension et une vitesse, posée ou accélérée, dans **Au**



voleur, surprenantes

Première - Stéphanie Lamome

En ayant l'excellente idée de réunir dans la même barque (...) deux acteurs instinctifs à la présence physique incomparable, Sarah Leonor tenait déjà un film. Ce premier long, avant-dernier de Guillaume Depardieu, lui offre une ultime échappée vraiment belle.

Chronic'art.com - Nicolas Truffinet

Le film enchaîne les baignades dans l'eau claire et scènes d'amour au coin du feu, sans surprise mais avec une douceur inspirée et touchante.

Le Monde - Jacques Mandelbaum

(...) Un premier long métrage incontestablement ambitieux et original, mais qui ne tient pas toutes ses promesses.

Cahiers du Cinéma - C. Garson

Les plans paysagers demeurent la seule vraie réussite de ce **Badlands** au scénario un peu exsangue.

PROPOS DE LA RÉALISATRICE

Un homme et une femme en fuite se retrouvent sur une barque, au fil de l'eau, au cœur d'une forêt. De quelle expérience s'agit-il ?

En descendant la rivière, Bruno et Isabelle remontent en eux-mêmes, jusqu'à atteindre quelque chose de

primitif, d'originel, quelque chose de l'enfance. La notion du temps disparaît, le jeu se confond avec la réalité, c'est un présent éternel. Ils vivent une liberté sans limites, il n'y a plus ni passé, ni anticipation. (...)

Comment avez-vous conçu cette première partie qui bascule de manière inattendue ?

Je l'ai construite sur un mode plus musical que dramatiquement linéaire. Avec des motifs qui se répondent, qui fonctionnent en échos et qui laissent poindre une tension sourde, laquelle ne peut aboutir qu'à une rupture brutale. Je montre un monde arrêté, qui est soudain traversé par le désir. (...)

C'est un film qui prend le maquis tout le temps, qui est inclassable. De quel genre vous sentez-vous proche ?

(...) Pour **Au voleur**, j'ai beaucoup pensé aux films noirs classiques, aux **Amants de la nuit**, de Nicholas Ray, à **High Sierra**, de Raoul Walsh, où un couple s'enfuit toujours plus loin dans une nature sauvage. J'avais également à l'esprit **Badlands**, de Terrence Malick, mais mes personnages sont plus âgés et leur échappée moins sanglante. La maturité est un élément important du film. (...) Du film noir, je n'ai finalement gardé que l'ossature : des voleurs, des cambriolages. (...) Je ne me sens pas proche d'un genre en particulier. Il faut inventer son propre langage, au-delà des genres. Je dirais qu'**Au voleur** est un film noir lumineux. (...)

Un film noir bleu et vert, plus précisément !

Oui, je voulais de la couleur, envers et contre la réalité de départ des personnages. Ce n'est pas parce que je montre un quartier périphérique d'une petite ville de l'Est plutôt sinistrée, dont le nom n'est pas précisé mais j'avais Mulhouse en tête en écrivant, que ça doit être forcément terne. C'est le bleu qui est venu à moi pendant les repérages, lorsque j'ai trouvé l'endroit où habite Bruno. (...) Ce bleu tranchant confère une unité à la partie urbaine du film et contraste avec le vert enveloppant de la forêt. **Au voleur** évolue sur une corde raide entre naturalisme et stylisation, il s'est imposé comme ça, instinctivement, au tournage. J'ai l'impression d'avoir trouvé un langage au cinéma qui me convient, qui vise la condensation, l'intensité. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Les limbes	1998
L'arpenteur	2003
Le lac et la rivière	

Long métrage :

Au voleur	2009
------------------	------

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°584
Cahiers du Cinéma n°649
Fiches du Cinéma n°1956/1957